

***Ici, on livre !
Toujours***



Premières et dernières pages
signées par
Mario Séguin

Avec la collaboration et la complicité de
Clémence Decroix
Patrick Desbiens
Christiane Guindon
du collectif *La Brigade Plus-que-Parfaite*

XVI^e course à relais - Hiver 2022
***Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)***

Avant-propos

À l'été 2019, l'accueil reçu pour mon récit *Ici, on livre !* lors de la séance de lecture à quatre voix a suscité de nombreuses réactions et s'en est suivi de belles discussions. On m'a même invité à ouvrir un tel café dans la région !

Puis, l'idée m'est venue de faire une trilogie avec cette histoire. En fait, le décor d'*Ici, on livre !* s'y prête merveilleusement bien. Après quelques mois de réflexion, j'ai lancé le deuxième volet, *Ici, on livre ! Encore*, à l'hiver 2021. Maintenant, un an plus tard, me voilà donc au fil d'arrivée avec le dernier segment de cette trilogie.

Afin de comprendre l'engouement suscité par la parution du premier volet, je vous invite à parcourir les quelques paragraphes de l'introduction pour vous familiariser avec le concept. Mieux encore, vous pouvez lire, sur la page des Plaisirs d'écrire [Ici, on livre !](#) de la X^e course des **CERVO** et [Ici, on livre ! Encore](#) de la XIII^e course. Bonne écriture et que la grande farandole des mots vous inspire !

Introduction

Le décor et le concept démarquent *Ici, on livre !* de la concurrence. Une grande partie des murs du local, convertis en rayonnage de bibliothèque et garnis d'ouvrages des plus hétéroclites allant de la bande dessinée au manuel scientifique, au roman, à l'encyclopédie et au dictionnaire, surprennent le client lorsqu'il pénètre dans le commerce. Quelques tables basses entourées de fauteuils à l'aspect vieillot mais confortables, constituent le mobilier. Ici et là dans le café on trouve des boîtes de crayons, de stylos, de pastels ou de feutres et des carrés de papiers empilés dans des petits paniers de bois accrochés aux tables et aux murs entre les étagères. Au fond du commerce, un foyer fait danser des flammes nourries au propane les soirs d'automne et d'hiver.

Que la commande soit donnée au comptoir ou auprès du serveur, la même question est posée à la personne qui consomme sur place. Il faut choisir un chiffre entre 1 et 25 et une lettre de l'alphabet, simple ou double. La lettre ou les lettres identifient une des 52 tablettes réparties dans le café et le chiffre, lui, l'emplacement du livre sur le rayonnage. Chaque étagère contient un maximum de 25 publications.

Le client est invité, s'il le désire, à écrire ou dessiner un message, une pensée ou toute autre forme d'expression sur un bout de papier, et à l'insérer dans une des pages du bouquin. Toutefois, s'il découvre le billet d'un consommateur précédent à l'intérieur du volume, il peut aussi bien répondre à la missive sur le même papier ou en annexer un de son cru. Le serveur se charge de remettre l'ouvrage sur le rayon après le départ du client. Et quelques fois par année, le propriétaire change les livres de place sur les étagères.

— Cette fois-ci, ce sera la bonne ! chantonna Marie-Denise alors qu'elle enlevait ses raquettes.

— Tu crois ? lui répondit son mari.

— J'en suis persuadée. Intuition féminine ! C'est là. Je le sens.

— Ta soi-disant intuition nous a déçus à quelques reprises, je te ferai remarquer.

Le jeune couple retraité étrennait de nouvelles raquettes. La tempête de neige d'hier les avait bien excités. Marie-Denise avait insisté pour qu'ils pratiquent au moins une activité sportive l'hiver. Les raquettes avaient gagné le combat contre le ski alpin, jugé trop dangereux pour les genoux d'Yves.

La découverte du café de Marc-Olivier au cours d'une de leurs marches de santé quotidienne les avait charmés et ils avaient adopté le lieu en guise d'aire de repos après chacune de leurs randonnées pédestres. Non pas pour les délicieux croissants que préparait le nouveau pâtissier-boulangier, Brice. Non plus pour les succulents cafés au lait agrémentés d'une touche de chocolat ou de cannelle. Non, non...

Marie-Denise avait été séduite dès leur première visite chez *Ici, on livre !* Lorsque Marc-Olivier avait déposé l'addition entre les pages d'un roman, elle n'avait pu s'empêcher de questionner le propriétaire sur cette méthode de remise des factures pour le moins inusitée. Déformation professionnelle ? Peut-être. Mais, certainement un intérêt élevé pour tout ce qui consistait un mystère, une aventure saugrenue, des messages intrigants. À sa grande déception, elle n'avait pas découvert de billet dans le bouquin la première fois. Alors, au lieu d'insérer une pensée, le couple avait eu l'idée de dessiner un croquis à deux représentant leur nouvelle vie de liberté !

Puis, à leur deuxième et troisième visites, même désappointement : aucun bout de papier caché dans le livre renfermant leur facture. Yves avait composé une réflexion toute simple qu'il avait agrémentée d'un soleil pour leur deuxième fois au café. L'originale Marie-Denise avait voulu « tenter le sort » en écrivant une missive codée qu'elle avait glissée dans le gros dictionnaire Robert qui contenait l'addition lors de leur troisième visite. Idée qu'elle avait puisée dans ses lectures de romans jeunesse du célèbre auteur Enid Blyton.

— Bien le bonjour à vous, les joyeux retraités !

Toujours le sourire aux lèvres et de bonne humeur, Marc-Olivier les avait gratifiés de ce gentil sobriquet. Il leur fit signe de se choisir une place tandis qu'il attrapait des menus.

— Ce ne sera pas nécessaire. Nous prendrons deux cafés au lait saupoudrés de cannelle et deux croissants. Ils sont si savoureux.

— Ah ! Depuis que Brice s'est joint à l'équipe, la fréquentation du bistro s'est multipliée par deux, je dirais. À croire que l'odeur des pâtisseries attire la clientèle depuis le trottoir.

Occupé derrière le comptoir à préparer les breuvages, Marc-Olivier les observa un moment. Il se souvenait de la fascination de Marie-Denise pour le récit qu'il leur avait raconté à propos de l'aventure d'Élisabeth Beaulieu¹, survenue deux années passées. L'ex-employée de la Sûreté du Québec l'avait torpillé avec plein de questions. Elle avait voulu connaître tous les détails concernant cette histoire. Non pas qu'elle fut détective dans sa carrière, mais elle avait lu tant de rapports d'enquêtes que c'était plus fort qu'elle : elle devait s'interroger sur les faits, les comprendre.

— Voici vos cafés et vos croissants. Autre chose ? Sinon, je vous apporte la facture.

— Je suis prête, annonça vivement Marie-Denise. Ce sera le R-18 : R pour raquette et 18 pour le 18 janvier, notre première sortie avec nos raquettes neuves !

— Parfait. Je prépare le tout, répondit Marc-Olivier en s'éloignant vers d'autres tables.

Malgré le froid polaire, plusieurs personnes avaient franchi le seuil du populaire bistro. En décembre dernier, l'établissement avait fait l'objet sur les réseaux sociaux d'un mini-clip vidéo annonçant l'arrivée d'un chef pâtissier. Suivit alors une montée vertigineuse de la clientèle. Marc-Olivier avait dû recruter en hâte deux serveurs. Malgré la pénurie de main-d'œuvre, l'originalité de l'endroit et les horaires flexibles qu'il offrait aux postulants, le propriétaire n'avait eu aucun mal à embaucher du personnel.

Marc-Olivier déposa le volume *Les desserts de Patrice* sur la table du couple et se dirigea ensuite à l'entrée pour accueillir de nouveaux arrivants. Marie-Denise sourit à son mari, les yeux pétillants d'excitation.

¹ Voir *Ici, on livre !* créé pendant la X^e course des **CERVO** sur le site plaisirsdecuire.info.

– On ouvre ? interrogea-t-elle.

– Tu en brûles d’envie. Alors, qu’est-ce que tu attends ?

En riant, elle prit le grand livre de recettes et tourna les pages.

– Très originales, ces recettes. Regarde celle-ci : Panna cotta et pruneaux au thé !

– On s’intéresse à l’art culinaire maintenant. Pas à la découverte d’une missive quelconque ? la taquina Yves.

– Je sais. Mais les créations de ce chef pâtissier m’apparaissent succulentes. Je devrais en numériser quelques-unes avec mon téléphone.

Tandis qu’elle levait la publication pour mieux apprécier la couverture, un bout de carton s’échappa du centre du livre et vint choir sur le bord de la table.

– Oh ! Regarde, c’est une photo... Comme c’est étrange. Un cadenas avec une inscription.

– Mais... je crois reconnaître l’endroit, ajouta Yves. Ça ressemble au gros cœur qu’il y a à l’entrée de la Maison de la culture. Je crois que les gens achètent des cadenas pour une collecte de fonds annuelle et les attachent au cœur.

– *Carole ♥ Luc - 9 décembre 2015*², lut à haute voix Marie-Denise. Je me demande bien qui sont ces gens...

Marie-Denise était toujours penchée sur la photo, cherchant d’autres détails qui pourraient la renseigner sur l’identité du couple Carole et Luc.

– Yves ! Et si on se mettait en quête de trouver qui est cette Carole et ce Luc ? Connaître leur histoire ! Ce serait le fun, non ?



² Si vous reconnaissez ces personnes, mentionnez-leur que leur cadenas-souvenir fait l’objet d’un récit virtuel lancé par Mario Séguin pendant la XVI^e course des **CERVO** !

Deuxième partie – *Clémence Decroix*

Quand Marc-Olivier revint à leur table pour débarrasser les deux cafés et les miettes de croissants, Marie-Denise et Yves étaient toujours absorbés par la photo. Ils ne remarquèrent même pas la présence du propriétaire de leur café préféré.

— Une collecte de fonds à la Maison de la culture ? Je ne savais pas que ça existait ! Y es-tu déjà allé toi, Yves ?

— Non, je n'ai jamais participé, mais je suis passé devant une fois ou deux et j'y avais remarqué le gros cœur métallique. C'est un artiste de la région qui l'a fait : Michael Kinghorn. Tu te souviens, j'avais eu une soudaine passion pour la ferronnerie pendant quelques mois, je m'étais même inscrit dans un cours. C'est ce gros cœur qui m'avait inspiré !

Marie-Denise eut un large sourire plein de tendresse pour Yves.

— Eh bien moi, ce cadenas me fait penser à ce pont, tu sais, on l'appelle aussi la passerelle des amoureux, à Paris...

Marc-Olivier se permit de les interrompre et en même temps signaler sa présence.

— Le Pont des Arts, dit-il discrètement, puis il s'éloigna vers d'autres tables, pensant finalement que le moment était mal choisi pour s'imposer.

Marie-Denise releva la tête et s'enthousiasma : « Oui, oui, c'est ça, le Pont des Arts ! » Puis elle lança à Marc-Olivier : « Peux-tu nous amener deux autres cafés s'il te plaît ? Tu connais le Pont des Arts, Yves ? Les couples y accrochaient des cadenas pour signifier leur amour, mais il me semble que la ville a dû retirer des cadenas, car c'était trop lourd... J'ai toujours rêvé d'y aller avec toi sur ce pont de Paris, et d'y mettre un cadenas. »

— Je ne savais pas que tu en rêvais, il n'est pas trop tard, tu sais, dit Yves en lui prenant la main. Mais Marie-Denise avait d'autres idées en tête.

— On verra plus tard pour Paris, on peut toujours accrocher un cadenas sur ce beau cœur que tu aimes tant, ça me fera plaisir pareil. En tout cas, là, ma priorité, c'est retrouver cette Carole et ce Luc.

Marie-Denise effectuait une recherche sur Google en sirotant son deuxième café au lait saupoudré de cannelle. « Carole maison de la culture », « Luc maison

de la culture », « Carole et Luc Gatineau », elle ne trouvait rien de bien intéressant. La jeune retraitée de la Sûreté du Québec regrettait de ne pas avoir accès à d'autres informations. En tout cas, selon sa recherche sommaire, le couple n'était apparemment pas employé de la Maison de la culture, ni artiste y ayant performé. Peut-être étaient-ils juste un couple de spectateurs, amateurs de culture. Quel âge pouvaient-ils avoir ? Leur ressemblaient-ils ?

Pendant ce temps, Yves de nouveau inspiré par la sculpture de métal, se mit à dessiner des croquis sur de petits papiers disponibles sur la table.

Avec toutes ces nouvelles technologies, Marie-Denise en avait oublié le principal : l'enquête de terrain. Après tout, la seule chose qui reliait les deux couples était leur passage dans ce café. Comme eux, Carole et Luc s'étaient un jour assis à une table, avaient savouré un café et avaient sûrement échangé avec le sympathique Marc-Olivier, avant de laisser cette photo souvenir dans le livre de recettes.

La curieuse retraitée se leva, la photo souvenir à la main et commença son enquête de terrain. Marc-Olivier était déjà en conversation à une table avec des clients, alors elle s'approcha du comptoir pour s'adresser aux employés.

Elle interpella Brice, dans la salle arrière, occupé à faire le feuilletage de sa pâte. C'était un plaisir de le voir travailler, c'était tellement beau. Et même si cela prenait bien du temps, ça en valait la peine car ses viennoiseries étaient de loin les meilleures.

Brice se frotta les mains, recouvertes de farine, sur son tablier blanc.

— Allô, Marie-Denise, as-tu besoin de quelque chose ?

— Allô, Brice, en fait... oui ! Oh... tout d'abord tes croissants étaient encore un délice aujourd'hui ! Mais je viens te demander si tu connais un couple qui serait venu ici plus ou moins récemment, ça dépend si cette photo a été prise il y a longtemps... Je sais bien que tu as commencé à travailler ici il y a peu, mais on ne sait jamais...

Brice examina la photo.

— Carole et Luc ? Non, désolé, ça ne me dit rien...

— Bon, merci. Ça ne fait rien... Je te laisse retourner à tes merveilles. Oh... Brice, as-tu déjà pensé à faire des panna cotta ? Me semble que ça serait délicieux avec un thé chaud ou glacé ! Il y a de très bonnes recettes dans *Les Desserts de*

Patrice, c'est le livre qu'on a reçu à l'addition, dont celle de la panna cotta et pruneaux au thé ! Enfin je dis ça comme ça...

Brice eut l'air très surpris :

— C'est bien drôle que tu me dises ça, Marie-Denise, tu es la deuxième cliente qui me parle de ce livre de recettes cette semaine !

« Ça y est ! » Marie-Denise avait déjà une piste...

Troisième partie – *Patrick Desbiens*

— Yves, tu ne devineras jamais ! Une autre cliente a parlé de ce livre à Brice cette semaine ! C'est incroyable. Ça ne peut pas être une coïncidence !

— Attends, pensons-y bien : il y a 26 lettres dans l'alphabet, 52 en les doublant. Si on multiplie par 25, c'est comme multiplier par 100 et diviser par 4, ce qui fait...

— Mille trois cents ! s'écria Marie-Denise qui était une fervente téléspectatrice de l'émission « Des chiffres et des lettres ». Tous les regards s'étaient tournés vers leur table. Tu imagines ? Mon Dieu, j'en ai des frissons ! Mais qu'est-ce qui nous arrive ?

— Un instant, Marie ! Regarde autour de toi ; toutes les tables sont occupées et il y a une file d'attente. Cinquante places occupées, à vue de nez. Ça fait combien de clients par jour, avec le roulement ? Deux cents ? Et par semaine, plus d'un millier ? Si on a 1 000 additions par semaine, les chances de tirer le même livre au moins deux fois sont, attends, je vois avec la calculatrice du téléphone... c'est de l'ordre de 30 %. C'est plus probable qu'un coup de foudre sur un parapluie !

— Yves, et mon petit doigt, tu sais ce qu'il te répond ? Je le sens, je le sens au fond de moi ! Ce n'est pas un hasard ! Et tu as vu l'air de Brice ? Mais... il a disparu ! Quelles sont les chances qu'il disparaisse tout juste à ce moment !

— Il vient de ressortir des toilettes, mon ange. Le voilà qui revient. Tu vois, il range son cellulaire.

— Mais bien sûr ! Il a un complice ! Tout s'éclaire !

Yves se promet de cacher les antidépresseurs de Marie-Denise au retour à la maison.

— Attends, Marie-Denise. Je vais l'interroger à mon tour.

Yves s'approcha du comptoir, et interpella Brice.

— Brice, c'est quoi cette histoire de cliente qui t'a parlé du livre de recettes *Les Desserts de Patrice* ?

— Bien... En fait, elle vient de temps en temps. L'autre jour elle a pris des rayons un autre livre de recettes, *Les Fringales addictives* ou quelque chose comme ça, et m'a demandé si ça nous dérangerait de le lui céder en échange de *Les Desserts de Patrice*. J'ai dit oui. Ils sont pas mal, les desserts en question. Et la page de couverture est plutôt réussie !

— Et... elle avait l'air de quoi ?

— J'en salive encore : une crème pâtissière, avec pâte d'amande et coulis de framboise...

— La cliente, Brice, la cliente. Tu peux la décrire ?

— Ah... elle ? Plutôt mignonne, taille moyenne, vêtements griffés, genre sportive, grands yeux verts...

Yves sursauta.

— De grands yeux verts? Tu en es sûr ?

— Oui, c'est le genre qu'on remarque, tu vois ce que je veux dire ?

— Je vois, oui. En fait, je pensais à quelqu'un d'autre, merci.

— Vraiment ? Tu t'es vu l'air, Yves ? Écoute-moi bien : c'est pas la peine, tu pourrais être son père ! En plus, elle portait une bague de fiançailles avec un diamant assez gros pour acheter le magasin. Apparemment, elle se marie dans trois mois, à Paris, avec son Luc. Mais bon, si tu ne me crois pas, elle vient tout juste de sortir par la porte d'en arrière. Tu peux encore la rattraper, si tu as de bonnes jambes.

Brice se méprenait complètement sur les arrière-pensées d'Yves, qui trouva que le quiproquo tombait à point. Il le fixa d'un air complice.

— Écoute Brice, pas un mot sur cette fille à Marie-Denise, d'accord ?

Le clin d'œil de Brice le rassura. Il rejoignit Marie-Denise qui trépignait d'impatience.

— Et puis ? Ça avait l'air tellement intense ! Qu'est-ce qu'il t'a dit ? Raconte-moi tout !

— Oh... pas grand-chose. Apparemment, on peut apporter des livres en échange de ceux des rayons, et la cliente est repartie avec *Les Fringales addictives*. Ça pourrait t'intéresser, non ?

L'allusion d'Yves à son penchant incontrôlé pour les pâtisseries l'irritait au plus haut point. Elle flaira la diversion.

— Yves, on est en équipe sur cette affaire ? Moi, je ne lâche pas le morceau. Le chef détective de la SQ m'a toujours dit que j'avais du flair. Et là, je sens que c'est l'affaire que j'attendais, l'affaire qui va changer ma vie !

Yves se dit qu'elle ne pensait pas si bien dire. Il faudrait agir le plus vite possible pour éviter le pire.

— Si jamais tu trouves ces personnes, Marie-Denise, comment penses-tu qu'elles réagiront ?

— Elles vont me féliciter pour mon beau travail d'enquêtrice en herbe ! Blague à part, je ne sais pas. Pourquoi cette question ? demanda Marie-Denise.

— C'est parce que ces personnes auraient sûrement laissé leurs coordonnées derrière la photo s'ils avaient voulu qu'on les trouve. Les gens ne laissent pas leurs cartes d'affaires, ils laissent des mots personnels non signés. Tu me comprends ?

— Non, Yves. Je ne te suis pas. Où veux-tu en venir ?

— D'accord. Plus directement, tu es en train de traquer des gens qui ont choisi de rester anonymes. Du *stalking* en bon français. Un acte criminel. Ne crois-tu pas que ce serait quelque peu embarrassant pour toi de te faire arrêter, par tes anciens collègues en plus, pour un tel crime ?

— Je n'y avais pas pensé comme ça, répond Marie-Denise, pensive.

— Tu ferais mieux de retrouver tes sens avant de commettre l'irréparable.

— Je vais juste être plus discrète. Merci de tes conseils.

Quatrième partie – *Christiane Guindon*

Quelques jours plus tard au café, Marc-Olivier attendit que Marie-Denise soit partie aux toilettes pour déposer un ouvrage devant Yves et lui murmurer :

– *Post-it* collé à la fin...

Yves s'empressa de le prendre, intrigué. Il y était écrit : *9 déc 2015 – S4*. Il mit le *post-it* dans sa poche rapidement et quand Marie revint à la table pour continuer un dessin naïf en sirotant un latté, il l'informa qu'il allait voir les nouveautés sur les étagères.

Dans le bouquin en S4, *En as-tu vraiment besoin* de Pierre-Yves McSween, il trouva dans la pochette du début, faite expressément pour laisser sa carte de crédit ou de guichet avant d'aller magasiner, une autre note avec une date : *21 août 92 – BB1*. Yves devint aussi blanc que les lettres inscrites sur le bouquin tout noir.

L'inquiétude lui tordant les boyaux, il prit son temps pour aller chercher l'ouvrage en question. Il avait beau le retourner dans tous les sens, il n'y trouva rien. Peut-être que la personne voulait qu'il réponde en y mettant une note ? Qu'il remarque le mot formé par la prononciation des deux lettres collées ? Impossible de manquer l'indice, à moins qu'il ne fabule carrément...

Mais que devait-il faire ? Répondre ou non ? Et répondre quoi ? « Si Marie-Denise apprend ça, je suis foutu, » songea-t-il, tandis que la boule d'angoisse s'intensifiait. Il sursauta lorsque Marie-Denise lui mit la main sur l'épaule, en le regardant sans rien dire, les sourcils froncés et des questions plein les yeux.

Marie-Denise connaissait assez bien son homme pour savoir, d'un simple coup d'œil, quand il était contrarié. Elle avait à quelques reprises levé les yeux pour voir ce qu'il bidouillait devant l'étagère de livres. Avant qu'elle décide d'aller le rejoindre, il feuilletait frénétiquement le bouquin qu'il tenait au risque d'en déchirer les pages. Décidément, quelque chose ne tournait pas rond, lui qui d'ordinaire, était si posé.

Quelques mois auparavant

C'était un miracle. Carole-Anne que Luc appelait simplement Carole, tenait la lettre dans ses mains. Il y avait plus de 2 ans qu'elle avait entamé des démarches plus ou moins intensives pour retrouver son père biologique. Comme elle devait se marier dans 8 mois, elle espérait naïvement que – si elle le retrouvait, bien entendu – elle aurait suffisamment de contacts avec lui d'ici là pour apprendre à le connaître

et, pourquoi pas, l'inviter à son mariage. Elle se trouvait pathétique de croire encore aux contes de fées et de n'avoir jamais enlevé ses lunettes roses de petite fille.

Le nom de son père apparaissait sur le document, avec quelques renseignements sommaires. Yves Du Château. Maintenant, avec un nom, elle pourrait à tout le moins faire des recherches sur les réseaux sociaux. Des Du Château, il ne devait pas y en avoir des tonnes au Québec... ou en France, en Belgique, en Louisiane. Qui sait ?

Puis boom... elle trouva son profil sur Facebook. D'abord éberluée de le savoir si proche en voyant sa photo de profil qui, de toute évidence, avait été prise au café *Ici on livre !*, une idée germa dans sa tête. Elle s'organisa donc par la suite pour aller y observer l'homme de loin, sans rien précipiter.

Carole allait au café à des heures inhabituelles pour s'assurer de ne pas croiser Yves et sa conjointe. Au bout d'un certain temps, elle s'était décidée à demander à Marc-Olivier de glisser la photo du cadenas rouge dans le livre que l'homme choisirait. Le propriétaire du café n'était pas enchanté de travestir ainsi son commerce en agence de rencontre. Mais Carole lui avait relaté son histoire et il en avait été ému. Il avait fini par dire oui, mais à certaines conditions qu'elle lui avait promis de respecter. Il en allait de la protection de la vie privée de ses clients après tout.

Quelle idée saugrenue quand même, se disait-elle... Sa tête l'avertissait de ne pas faire ça, c'était trop vite, trop bizarre, trop tout. Son cœur était quant à lui prêt à vivre l'émotion de la rencontre, car elle avait le droit de savoir !

Elle avait vaguement parlé à Luc des démarches qu'elle souhaitait faire, mais elle voulait qu'il reste en dehors de sa quête pour le moment, de peur qu'il ne l'en décourage. Elle lui avait donc confié un paquet de trucs à régler en vue de leur union prochaine.

Seul Marc-Olivier était au courant du petit stratagème qu'elle avait échafaudé pour entrer discrètement en contact avec l'homme. Et elle avait besoin qu'il en demeure ainsi encore un certain temps...

Conclusion – Mario Séguin

Yves en était convaincu : sa fille biologique le cherchait ! Comment était-ce possible ? Après tout ce temps ! Après de nombreux efforts infructueux pour la trouver dans les années 90, il avait abandonné. Même avec la venue d'Internet et des réseaux sociaux, sa quête n'avait pas abouti à son grand désespoir.

Bien sûr que la date du 21 août 1992 l'avait assommé ! Comment oublier le jour de la naissance de son unique enfant. Il avait souhaité que sa fille s'appelle Carole alors que sa conjointe insistait pour le prénom Anne. Le compromis avait été facile. La petite Carole-Anne avait fait la joie du papa pendant près de 9 mois. Un beau jour, de retour à la maison, la mère et l'enfant avaient disparu sans laisser la moindre trace. Les recherches entreprises par la police et ses proches n'avaient rien donné.

Yves soupçonnait que son ex avait amené l'enfant outre-mer. Un morceau de son cœur s'était détaché en ce début de 1993. Puis, en 2004, une lettre anonyme. Une photo de sa fille à l'aube de l'adolescence : une jeune fille aux cheveux blonds et aux yeux verts pétillants souriait à l'objectif. Dans un moment de lucidité, son ex avait donné signe de vie. À moins que ce ne fût là qu'un moyen de lui asséner un autre coup pour l'achever ?

De peur de réveiller une plaie et une détresse encore camouflées dans les recoins de l'esprit de Marie-Denise, Yves n'avait osé lui parler de sa fille enlevée par sa mère. Et voilà que son bébé semblait maintenant proche de lui. Devait-il révéler son secret à sa conjointe ?

La main de Marie-Denise sur son épaule le fit trembler. Un silence intimidant s'installa entre eux. Patiente, Marie-Denise savait que son homme était troublé et finirait bien par verbaliser ce qu'elle voyait dans ses yeux.

Adeptes de yoga depuis une dizaine d'années, Marie-Denise adorait les séances organisées au parc du Lac Leamy durant la belle saison. Matinale, elle se rendait tôt sur les bords du lac pour profiter du calme et lorsqu'Éole étendait ses longs bras, elle se laissait caresser les joues doucement au rythme de la brise. Un jour de juin, assise sur son tapis, elle n'avait pas vu le joggeur arrêté non loin d'elle qui contemplait les canards sur le lac.

Deux âmes en peine, échouées sur le bord de la rivière à scruter le vide à l'horizon. Ce fut le début d'une relation axée sur une mutuelle compréhension de l'autre.

Plusieurs semaines plus tard, Marie-Denise s'était confiée à Yves sur sa fragilité émotive due à une séparation et un divorce malsain. Pour la première fois, elle parlait à un étranger de son histoire. Yves l'avait écoutée sans l'interrompre et à la fin, il l'avait simplement enlacée. L'union de Marie-Denise s'était terminée dans un fiasco lamentable : son garçon et sa fille refusaient de la voir, faute en grande partie du père des enfants et des parents de celui-ci qui avaient échafaudé

une montagne de sornettes et de mensonges pour la décrire comme la pire des traînées.

Sans gêne, Marie-Denise avait confié à son nouveau copain qu'elle avait sombré dans une dépression et qu'elle était toujours médicamentée. Toutefois, depuis maintenant quelques années, elle contrôlait mieux son anxiété.

— Mais, tu trembles, Yves ! Que se passe-t-il ? Pourquoi tiens-tu ce livre si fortement près de toi ?

Figé sur place, le regard effrayé, Yves sentait son cœur battre à tout rompre. Il le réalisait : l'instant était venu de partager sa profonde tristesse avec les risques que cela comportait.

— Si tu savais...

Marie-Denise le prit par la main et le ramena à leur table. Discrètement, elle fit signe à Marc-Olivier de lui apporter deux autres breuvages chauds. Quelques gorgées de café brûlant déclenchèrent un flot de paroles chez Yves. Alors qu'il racontait la naissance de Carole-Anne à sa conjointe, il revivait le moment où celle-ci lui avait confié les douloureuses circonstances de son divorce et l'éloignement de ses enfants. C'était comme si leurs propres malheurs se rejoignaient ce matin-là au bistro *Ici, on livre !*

— Quelle histoire épouvantable ! marmonna Marie-Denise. Rassure-toi, je ne suis pas prête à sombrer dans le noir. Rappelle-toi que j'ai beaucoup d'outils à ma disposition pour gérer ce genre de stress.

Se penchant au-dessus de sa tasse, elle lui murmura :

— Sais-tu que nous sommes encore plus proches que nous ne l'avons jamais été ! C'est quand même invraisemblable que tous les deux nous ayons souffert de l'absence de notre progéniture.

Le grand malaise s'étant dissipé, la conversation se poursuivit allègrement. Yves se demandait comment rencontrer Carole. Elle fréquentait très certainement cet établissement.

— Crois-tu que Marc-Olivier pourrait nous aider dans ta quête ? s'enquit Marie-Denise.

Silence radio. Yves avait momentanément oublié que c'était Marc-Olivier qui lui avait refilé le *post-it* dans un premier livre. Sans attendre, Marie-Denise

apostropha le propriétaire qui passait justement près de leur table. S'ensuivit une discussion à propos des notes trouvées dans les bouquins. Marc-Olivier tira une chaise et raconta ce qu'il savait à propos de Carole et qu'il avait accepté d'intervenir dans la livraison d'un *post-it* à la demande de la jeune femme, bien qu'il ne fût pas favorable à l'idée de s'ingérer dans la vie d'autrui et encore moins à celle de trafiquer sa méthode originale d'apporter les factures.

Éberlués, Marie-Denise et Yves écoutaient religieusement celui qui allait probablement orchestrer des retrouvailles père fille. Bouleversé, Yves se leva et serra chaleureusement la main de celui qui venait de changer le cours de sa vie.

Yves avait convenu de rencontrer sa fille au café, lieu où tout avait commencé.

La réunion du père avec sa fille fut empreinte de vives émotions. Yves avait ainsi appris que Carole-Anne avait été mise au courant de son existence au moment où sa mère était sur son lit de mort. Carole-Anne avait grandi en France avec sa mère et le conjoint de celle-ci. Ce fut seulement lorsque sa maman fut condamnée par un cancer fulgurant qu'elle découvrit que Julien n'était pas son père biologique.

À son tour, Yves lui confia ce qui s'était réellement passé à l'hiver 1993 et l'immense peine qui s'en était suivie. Cette peine qui s'était amplifiée au fil des années, causée par des recherches qui se soldaient par des échecs.

— Je n'ai aucune rancune envers maman, s'empressa d'ajouter Carole-Anne. J'ai été heureuse avec elle et Julien. Mais, dès mon retour au Québec, il y a quelques années, j'ai entamé des démarches pour te trouver. Laissons le passé là où il doit être et regardons en avant, papa... Tu veux bien que je t'appelle papa ?

Ici, on livre! fut le théâtre de plusieurs rendez-vous au cours desquels Carole-Anne et Yves partagèrent des moments de leurs existences respectives sans tomber dans le drame. Puis, au début du printemps, ce fut au tour de Marie-Denise de faire la connaissance de l'élégante jeune femme.

— Papa, j'ai une demande à te faire.

Le bonheur inscrit largement sur son front, les yeux brillants d'excitation, Carole-Anne annonça son mariage prochain à la fin d'avril à Paris. Elle prit la main d'Yves et poursuivit:

— Ça me ferait tellement plaisir si vous veniez au mariage, Marie-Denise et toi. Ce sera une petite cérémonie avec quelques amis. J'ai choisi le Pont des Arts à cause des cadenas qui m'ont toujours fascinée. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Luc et moi en avons apposé un à la Maison de la culture. L'inscription du 9 décembre 2015 représente la journée de notre première rencontre. Et c'était à Paris, justement sur le Pont des Arts !

Emballée, Marie-Denise se hâta de répondre.

— Eh bien, Yves. Toi qui me parlais de Paris, le mois dernier. Qu'en penses-tu ?

— Je suis partant, mais nous n'avons même pas encore fait la connaissance de ton fiancé, Carole-Anne.

— Je sais. Luc et moi en avons discuté la semaine dernière. Et je lui ai mentionné que je vous inviterais, ta conjointe et toi. Il faut savoir que mon Luc est le président d'une firme spécialisée en cybersécurité et qu'il voyage beaucoup. D'ailleurs, il est à Paris présentement pour affaires et je l'ai chargé de s'occuper des formalités administratives qui sont requises auprès de la mairie pour une union civile. Vous aurez l'occasion de le voir avant le mariage si vous venez à Paris, car nous comptons faire une courte répétition sur le Pont des Arts avant la tenue officielle de l'événement.

Confortablement installés à l'Hôtel du Plat d'étain dans le troisième arrondissement, Marie-Denise et Yves savouraient leur première journée en sol français. La répétition du mariage de Carole-Anne était prévue plus tard dans la semaine.

Malgré la fraîcheur de cette fin d'après-midi, le couple, cadenas en poche, se dirigea vers la Seine afin de traverser le Pont des Arts. À leur grande stupéfaction, ils constatèrent que les grilles du pont avaient été remplacées par des baies vitrées. Google leur apprit que les cadenas avaient été retirés en 2015, car ils représentaient un danger pour les structures du pont.

— Que c'est dommage, s'écria Marie-Denise. Gardons le cadenas pour la Maison de la culture, alors.

Yves enveloppa sa conjointe d'une étreinte et sortit son portable.

— À nous les souvenirs ! Un selfie sur le Pont des Arts fera l'affaire ! Clic !

— À dix autres années de bonheur.

Comme prévu, Marie-Denise et Yves se retrouvèrent à nouveau à l'entrée du Pont des Arts pour assister à la répétition du mariage de Carole-Anne, et finalement rencontrer Luc.

Au milieu du pont, ils notèrent un attroupement : probablement les amis du couple qui discutaient de l'événement à venir. Carole-Anne aperçut son père de loin et courut vers lui.

— Venez, venez. Nos amis sont déjà arrivés. Soyez sans crainte, notre cérémonie sera toute simple. Pas de robe de mariée et de traîne. Un modeste échange de vœux entre Luc et moi en présence de nos proches et de vous deux, seuls représentants, disons familiaux. Luc a bien hâte de faire votre connaissance.

Un grand jeune homme souriant s'avavançait derrière Carole-Anne. Elle sentit sa présence et se retourna.

— Luc, je te présente mon père biologique, Yves. Yves Du Château. Et voici...

Soudain, le son étrange d'un animal blessé émergea autour d'eux. Une sorte de longue plainte triste. Marie-Denise se tenait le visage à deux mains, des sanglots pris dans la gorge.

— Pierre-Luc... mon petit Pierre-Luc...!

F I N